PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$2.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.65	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 FEVRIER 1899. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LES

Elfes d'Obéron

AU

Théâtre de la rue Bourbon.

SANTA CLAUS A LA COUR D'OBERON.

TABLEAUX.—BAL.

Mlle Corinne Von Meysenburg,
Reine.

**Mlles Marie Waters, Daisy Monrose et Ethel Miller,
Dames d'honneur.**

Où donc Wyeland, ce poète du Nord, a-t-il pu, à travers les brumes épaisses et sous le soleil toujours grelottant de la Scandinavie, entrevoir les visions d'une si éblouissante clarté, d'une chaleur si réconfortante, dont il a rempli son livre d'Oberon? Où a-t-il puisé ce type charmant qui est, tout à la fois, léger comme la plume, gai comme l'oiseau, volage comme le cœur de certaines belles et étourdi comme le papillon. Une seule chose le différencie de ce dernier: il est assez adroit pour n'aller jamais, comme lui, se brûler à la chandelle.

Et quels joyeux et folâtres sujets que les siens! Bien peu songent à nous tourmenter; presque tous ne visent qu'à nous être agréables et s'occupent à filer pour nous des jours d'or et de soie! Sans être précisément un modèle de vertu—on ne lui décernerait peut-être pas, parmi nous, le prix Montyon—il a l'âme bonne, compatissante; il se plait assez à faire des heureux autour de lui. Il a surtout une qualité qui lui fait à nos yeux pardonner bien des défauts; il aime les petits enfants; il raffole de leur insouciance et prend volontiers part à leurs jeux innocents.

Laissez-nous vous raconter un petit trait qui vous donnera idée de cette bonté d'âme, naturelle chez lui.

—Un jour,—il n'y a pas bien longtemps de ça,—treize ou quatorze mois, tout au plus,—Oberon, fatigué des plaisirs qu'il s'était payés jusque-là, rôdait dans la rue, cherchant une distraction qui eût au moins l'avantage de la nouveauté, quand il rencontra un vieillard qui se trainait à peine. Il était tout emmitouflé dans une vieille houppelande; il portait une grande barbe blanche qui lui tombait jusqu'à la ceinture, et il avait un gros sac sur le dos. Il avait l'air bien cassé, le vieux, et son fardeau devait être terriblement lourd.

—En voilà un que je plains de toute mon âme, se dit Oberon. Si j'essayais de l'aider, ou, tout au moins, de le consoler. Approchons.

Mais il se trompait. Le vieux n'était pas triste du tout. Il riait, au contraire, dans sa barbe, et la joie éclatait dans ses regards.

—De la gaité, dans pareil état! «Voilà qui est étrange, par exemple. Moi qui cherchais du nouveau; en voilà plus que je n'espérais en trouver». Puis, tirant le vieux par le bout de sa houppelande: «dites donc, mon brave homme, voulez-vous que je vous aide?»

—«Tiens, d'où sort celui-là,» fait le vieux, en apercevant un joyeux petit homme derrière lui. «M'aider! gardez-vous en bien. Ce fardeau-là, c'est ce qui fait mon bonheur. Ça vous étonne, n'est-ce pas. C'est pourtant la vérité. Tous tant que vous êtes, vous vous amusez à rire, à folâtrer pour vous mêmes. Moi, je m'amuse à faire rire, à faire folâtrer les autres. Chacun prend son plaisir où il le trouve.... Vous ne comprenez pas? Eh bien, suivez-moi, si vous le pouvez, et vous comprendrez.

Puis lâchant le petit bonhomme, voilà le vieux qui grimpe comme un chat jusque sur un balcon, faisant la nique à Oberon qui a de la peine à le suivre. Du balcon, le vieux passe au second étage; du second sur le toit, toujours suivi d'Oberon, tout essoufflé.

Au moment où le vieux escalade la cheminée, Oberon alarmé lui crie: «Mais vous allez vous casser le cou, mon brave homme....

—N'ayez donc pas peur, réplique le vieux. Ça me connait. Voilà longtemps que je fais ce manège-là, et il m'a toujours porté bonheur.

—Mais où allez-vous comme ça?

—Où? vous allez voir, suivez-moi; on m'attend en bas.

Et les voilà, tous les deux de compagnie, dégringolant dans la cheminée.

Il fallait voir le bonheur du vieux, quand arrivé en bas, il fit sa distribution, et la joie des enfants, à mesure qu'ils recevaient leurs joujoux.

Oberon, surpris, n'en pouvait croire ses yeux. Jamais il n'avait assisté à pareil spectacle; jamais il ne s'était douté que l'on pût éprouver tant de plaisir à amuser les autres.

«Sapristi! exclama-t-il, voilà un vieux qui n'est pas bête. La leçon est bonne; j'en profiterai, à l'occasion. Moi aussi, j'ai le droit de faire des heureux, tout aussi bien que ce vieux bonhomme; j'ai envie de lui souffler sa fête de Noël. Voilà assez longtemps qu'il jubile; je veux avoir mon tour.

On va voir si je sais faire royalement les choses. N'ai-je pas ma cour? N'ai-je pas mes Elfes, mes Elfines, tout un peuple qui n'a jamais engendré la mélancolie? Je m'en vais les envoyer tous rassembler tout le petit monde du globe, pendant que j'irai dévaliser tous les magasins de joujoux d'Allemagne, de France et d'Amérique.»

Et voilà comment nous avons eu hier soir, à l'Opéra, une fête de Santa Claus, comme il n'y en avait jamais eu parmi nous.

Il faut lui rendre cette justice: ce gentil petit sacripant ne manque pas de cœur. Le cœur, il l'a toujours sur la main, comme la main toujours à la poche. Il est tout ce que vous voudrez, excepté un grigou. Il avait, pour la circonstance, mis son palais sens dessus dessous; il avait mis à contribution tous les décorateurs, tous les tapissiers, comme tous les pâtissiers de la création. Il y en avait pour tous les goûts, pour toutes les fantaisies; mais, respectueux, avant tout, pour l'époque où a commencé son véritable règne, il s'était fait construire, pour l'occasion, un superbe édifice style 18e siècle. Sur le devant, une immense galerie pour recevoir ses invités et, surtout, ses petits protégés. La galerie était décorée de guirlandes et de lanternes qui jetaient autour d'elles une lumière douce qui ne fatiguait pas l'œil. Pas encore de gazalors; encore moins d'électricité. On ne s'était pas encore avisé de prendre une paire de besicles, comme un brevet de savoir, et la myopie n'avait pas encore atteint les trois quarts de nos populations.

1er TABLEAU.

Au centre de cette grande salle de réception, on avait, par ses soins, élevé un arbre de Noël gigantesque, décoré de lanternes et de souvenirs de toute espèce.

A gauche, une grande cheminée, d'une largeur et d'une hauteur étonnantes. C'est par cette cheminée que devait se faire la fameuse apparition. Toute la salle est dans une demi-obscurité. Au fond seulement les vitraux sont éclairés.

Toc! toc! toc! l'horloge vient de sonner 11 heures trois quarts. Le moment solennel approche. Il règne une vive anxiété sur la scène, comme dans la salle.

Tout à coup, un bruit se fait entendre dans la cheminée. Tous les regards se dirigent de ce côté. C'est bien lui, c'est le brave Santa Claus qui apparait en chair et en os. Seulement, ce malicieux petit gredin d'Oberon ne l'avait pas mis dans le secret de la fête qu'il avait préparée. Le vieux reste, tout d'abord, surpris, ébloui, étourdi. Puis, tout joyeux, mais un peu trop excité par ce qui lui arrive inopinément, il se retire un instant, pour recouvrer son sang-froid.

Pendant ce temps-là, les invités arrivent. Il y en a de l'ancien monde, du monde nouveau; il y en a de toutes les contrées civilisées ou non civilisées, de tous les climats chauds ou froids, de toutes les origines, de toutes les langues. Que d'enfants, mon Dieu, que d'enfants! nombreux comme les étoiles, grouillants comme une fourmilière.

Santa Claus averti de leur arrivée descend en toute hâte de sa cheminée, trainant après lui un immense coffre qui ne l'abandonne jamais, en pareille circonstance. Des flots de lumière inondent les objets qu'il exhibe et qui attirent la convoitise des enfants qui bientôt reçoivent des mains du bienheureux Santa Claus les jouets qui leur sont destinés.

La toile tombe.

2e TABLEAU.

Grande salle de bal—style gothique— magnifiquement décorée et éclairée à l'électricité. Oberon est sur son trône, entouré de sa cour, de ses Elfes, de ses Elfines et d'une foule d'invités, tous des enfants. Très joli, ce coup d'œil, grâce surtout au bariolage des costumes du nord et du midi, de l'Occident et de l'Orient, des peuples civilisés et des sauvages.

Santa Claus dont on admire la générosité et la galanterie, est chargé de faire le choix de la Reine; entouré de trois seigneurs de la cour d'Oberon il va remplir sa mission. Il s'avance vers la rampe; il invite la nouvelle Reine à se présenter pour recevoir solennellement la couronne, puis le bal commence.

Animé, brillant, comme les bals dans les pays méridionaux, surtout dans les sociétés créoles.

Les masques ont appelé aux quatre premières danses les dames et les demoiselles dont les noms suivent:

Mlles Margaret Armstrong, Ethel Blanchard, Sue Andrews, Alyce Atkinson, Hattie Bachman, Anna Butts, Adèle Bouny, Cécile Burthe, Marie Braughn, J. Berney, Etta Brunswig, Ida Bruff, Amélie Behn, Nellie Bradford, Bosher, de la Virginie, Elise Cockerham, Clifford Chaffe, Elizabeth Churchill, Lillie Collins, Louise Cook, Emilia Carrière, Marguerite Camors, Marie Camors, Mabel Comeaux, Lee Caldwell, Maud Castleman, Maud Carstens, Florence Carstens, Clara Chapman, Sophie Clark, Louise Claiborne, Louise Castanado, Annie Coleman, Louise Denis, America DeBlanc, Meriam Duggan, Lina Dallas, Lillian Dupré, Aurore del Escobal, Charlotte Elliott, Lizzie Edwards, Ada Fox, Noel Forsythe, Corinne Favrot, Alma Forstall, Laura Fauntleroy, Louise Guion, Lydia Gordon, Bessie Hearn, Roberta Hardin, Carrie P. Hart, Laura Higbee, Bertha Hands, Claire Jaubert, Perrine Kilpatrick, Regina Kernion, Blanche Kernion, Gertrude Kerr, Mary Belle Knapp, Mary Alice Ludlow, Edith Libby, Lena Logan, Minnie Lewis, Alys Laroussini, Marietta Laroussini, Virginia Logan, Meta Logan, Belle Leake, Marie Lane, Emma Labasse, Jeanne Labasse, Florence Loeber, Corinne Loeber, Zellie Logan, Anna Larcade, Mignonne Lelong, J. Lambert, Edith Lobdell, May Logan, Ethel Miller, Louise McMillan, Ethel McConnico, Emma Meyer, Helen McGloin, Amelia Mumford, Blanche Mead, Nora Maclean, Hughetta McCloskey, Katherine McCloskey, Virginia McCloskey, Leita Martin, Lalla Montgomery, Bertha Mazerat, Louise Monrose, Daisy Monrose, Jeanne Marquez, Maud Mordecai, L. Miltenberger, Jennie Morris, Alice Morre, Rosalie Nixon, Isabelle Pescud, Louise Perry, Eda Richardson, Maud Rainey, Katherine Rainey, Sophia Rogers, Louise Rocquet, Charlotte Payne, Isabelle Puig, Pancoast, de Philadelphie, Brainneta Spencer, Katie Salter, May Schwartz, Sallie Soria, Maie Soria, Annie Thomson, Eliza Tebo, Mary Titus, Vesta Titus, Alice Tircuit, Irène Tyler, Marie Louise Taylor, Eva Thorpe, Edna Trist, Victoria Venables, Corinne Von Meysenbug, Louise Voorhies, May Waters, Ernestine Winship, Virginia Winn, Elizabeth Woods, Ethelyn West, Adèle Whitcomb, Francis Woodward, D Tacon, R. Tacon, Jenny Wilde, May Wheat.

Mmes H. D. Bruns, S. R. Buchanan, D. A. Chaffraix, J. F. Coleman, Hy J. Carter, R. H. Carter, H. P. Dart, Alf. Dufilho, Jos. D. Dunn, H. J. de la Vergne, E. A. Girard, F. S. Michie, A. D. Mc Bryde, J. J. Manson, G. M. Luce, Alb. Laplace, J. J. McConnell jr, Robt M. Porter, Herbert Palfrey, Albert Rocquet, F. Rivers Richardson, J. Zach. Spearing, Ed. M. Toby jr, Ed. C. Webre.

COMITE DE RECEPTION.

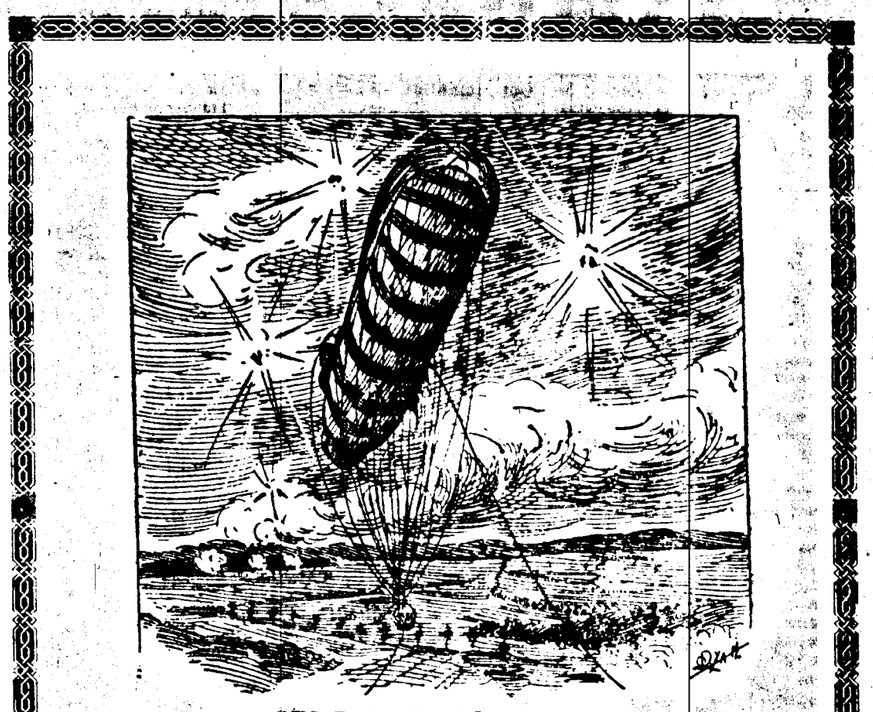
M. B. A. OXNARD, Président.

M. Arthur Palfrey	Baron Von Meysemburg
M. Wm C. Soria	M. E. E. Graig
M. Hippolyte Laroussini	M. W. R. Irby
M. Newton Kearney	M. Henri Denis
M. George P. Anderson	M. A. Lemoine
	M. L. Monroe
	M. Jno Dymond Jr

COMITE DU BAL.

M. LEIGH CARROLL, Président.

M. Sterling Nott	Dr Gordon King
M. Wm Grant	M. George H. Terriberry
Dr P. L. Cusachs	M. Eben Hardie
M. Mercer W. Patton	Dr Homer J. Duppy
M. Saml D. Clarke	M. Wm H. Haywood
M. Felix Puig	Dr W. M. H. Robin
M. Walton Glenny	M. Wm J. Barkley



LES BALLONS DE GUERRE.

Il est nécessaire, maintenant plus que jamais, de n'employer les ballons de guerre qu'à la faveur des ténèbres.

Le dessin ci-dessus représente des expériences faites avec les canons à tir rapide dont est actuellement pourvue l'artillerie allemande. Dans ces expériences le ballon-cerf-volant a été maintenu en mouvement à une altitude de six cents mètres. Les canons étaient placés à trois mille mètres de distance. Au troisième coup la distance exacte du but était trouvée, et chaque projectile portait. Bientôt le ballon tombait percé de part en part.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Un ambassadeur frappé de paralysie.

Presse Associée.

Berlin, 2 février—L'ambassadeur russe, ici, le comte Von Osten-Sacken, après une conversation qu'il a eue avec l'empereur Guillaume, a, pendant le bal qui a eu lieu, hier soir à la cour, été transporté chez lui dans un état alarmant; il a été frappé d'une attaque de paralysie. L'Empereur et tout le corps diplomatique ont fait demander de ses nouvelles à l'ambassade.

—:o:—

M. Scrymser croit que le gouvernement des Etats-Unis pourrait en obtenir l'abrogation sans de trop fortes compensations, et que le seul moyen d'atterrir sur la côte asiatique est l'appui libéral du gouvernement de Washington.

Au point de vue militaire ce câble est une nécessité, et les Etats-Unis doivent en avoir le contrôle absolu et se rendre indépendants des compagnies étrangères.

Le gouvernement japonais, ajoute M. Scrymser, est disposé à entrer dans la combinaison, à certaines conditions au sujet du coût du câble.

$20,000,000, dit-il, ne couvriraient pas les dépenses, car il serait nécessaire de poser un second câble, attendu que le premier câble ne fonctionnerait sûrement pas à certains moments et qu'on devrait alors avoir recours au second. Et il serait nécessaire de mettre en réserve $300,000 par an, car un câble ne dure guère plus de vingt ans.

Les soumissions pour le transport des soldats espagnols

Presse Associée—

Washington, 2 février—Les soumissions pour le transport, des Philippines en Espagne, de 16,000 soldats espagnols ont été ouvertes hier à New York et à San Francisco.

Les offres ont été transmises par télégraphe au département de la guerre, et la question du contrat a été discutée aujourd'hui par le secrétaire Alger et le quartier-maitre général.

Trois soumissions avaient été reçues à New York. La Compagnie de navigation de Bordeaux offre de transporter les officiers et les hommes à raison de $75 par individu. La Compagnie Hambourg-Union demande $85 par homme et $155 par officier.

La Compania Transatlantica a fait la soumission la plus avantageuse. Elle demande $215 par officier et $73.75 par homme.

Deux soumissions étaient déposées à San Francisco, toutes plus élevées que celles de New York. Macondry et Cie offrent de transporter les Espagnols à raison de $215 par officier et $110.50 par homme. W. D. Walshire demande $240 pour les passagers de 1re classe, $175 pour ceux de deuxième classe et $21,40 pour les hommes qui voyageront en entrepont.

Comme les autorités du département de la guerre désirent terminer aussi promptement que possible le rapatriement des soldats espagnols restant aux Philippines le contrat du transport sera probablement conclu d'ici peu.

Le service de la poste à Cuba.

Presse Associée.

Washington, 2 février—La commission postale qui fait une enquête sur l'état du service postal à Cuba, pour servir de base aux changements qu'il y a à faire, tiendra sa séance, lundi prochain, à Washington. C'est la première réunion qui a lieu, depuis le commencement de l'enquête.

Le président Machen est venu ici d'avance pour faire son rapport préliminaire.

Les autres commissaires, MM. Martin, Bingham et Fosnes sont partis hier de La Havane, pour Washington.

La commission a trouvé le service postal dans l'île en très mauvais état.

Il faut opérer une complète transformation dans toutes les branches du service, sur toute l'étendue de l'île.

La commission demande que l'on envoie des employés des Etats-Unis, pour les placer dans les principaux postes, ou tout au moins, peut servir de guides aux maîtres de poste du pays.

Il s'agit de faire toute une éducation des maîtres de poste de Cuba et de leur enseigner les procédés nouveaux adoptés aux Etats-Unis. Cette politique se trouve d'accord avec celle de l'administration de Washington, qui veut éviter toute occasion de trouble. On voudrait que désormais les promotions dans le département fussent basées sur le mérite et les services rendus.

Il y a, paraît-il, d'excellents employés; c'est le système qui est à changer.

—:o:—

Réduction de prix.

Presse Associée

New York, 2 février—La Compagnie télégraphique Western Union et la Compagnie du Câble Commercial annoncent qu'à partir du 1er mars prochain le prix des dépêches pour la Hollande et la Belgique sera le même que pour la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, 75 cents par mot. C'est une réduction de 7 cents pour la Hollande et de 5 cents pour la Belgique.

CONSUS.

Les messieurs dont les noms suivent sont invités à se réunir à l'Opéra Français le vendredi, 3 février 1899 à 7 heures P. M. pour faire partie des comités suivants:

COMITE DE RECEPTION.

HYPOLITE LAROUSSINI, Président.

A. A. Magianis	A. H. Morris
Page M. Baker	Charles Farwell
Paul Capdevielle	W. W. Mangun
E J Bebot	W. R. Richardson
Sidney Story,	Dr Isidore Dyer
Robert W. Rogers	L. L. Lyons
Dave H. Morris	S. P. Walmsley
P. F. Pescud	Charles F. Buck
B. K. Miller	Aug. Dessommes
L. H. Brunswig	P. McCloskey
J. D. Rouse	A. L. Monnot
G. J. Friedrichs	A. Breton
Abe Brittin	H. D. Hart

COMITE DU BAL.

W. R. IRBY, Président.

H. J. DeLavergne	P. M. Milner
Adolphe Bacquet	Cartwright Eustis, Jr
George H. Théard	W. T. Magianis
R. Wogete	Robert J. McMillan, Jr
Wm A. Bell	Dr Léon Cuachs
Richard Poste	W. Van Benthuysen
B. A. Oxnard	John Dymond, Jr
Morten Buckner,	H. T. Cottam, Jr
Félix J. Puig	Arthur Parker
Sam Blanc	I. G. Kittredge
Geo. Ferrier, Jr	Edw. H. Kaep, Jr
Aubry Bartlet	C. A. Schreiber

Les portes s'ouvriront à 7 heures 30 du soir, le rideau se lèvera à 9 heures précises.

Les voitures arriveront à l'Opéra du côté de la rue St-Louis, et après avoir déposé leurs occupants, se retireront du côté de la rue Toulouse.

Ces messieurs ne pourront occuper les sièges qu'après que les dames auront été placées.

Il ne leur sera pas permis d'obstruer les allées, ni de descendre dans la salle de bal, à moins qu'ils ne soient en tenue de rigueur.

Les dames portant chapeaux et qui ne seront pas en grande toilette seront conduites aux étages supérieurs et ne seront pas admises dans la salle de bal.

Les invités sont prévenus que pour être admis à l'Opéra, il leur faudra présenter leurs cartes d'invitations, lesquelles sont strictement personnelles et ne peuvent être transférées.

Les messieurs sont priés de ne pas s'approcher de la salle où l'on dansera avant qu'ait eu lieu la cinquième danse des masques.

Il ne sera pas donné de billets de sortie.

Arrivée du Buffalo à Manille.

Presse Associée

Washington, 2 février—Le Buffalo est arrivé à Manille aujourd'hui, ayant accompli le voyage de New York en cinquante-quatre jours.

Sept cents matelots sont arrivés par ce transport pour remplacer dans l'escadre de Dewey les hommes dont le temps de service est expiré.

Le Buffalo deviendra un transport régulier pour les hommes et les équipements. Il fera un voyage tous les trois mois entre Manille et San Francisco.

Un nouveau né d'une livre.

Presse Associée.

Mt Shawaka, Ind., 2 fév.—Mme Noble Austin, de cette ville, a donné naissance au plus petit enfant qui soit jamais né dans le Nord de l'Indiana.

Il a les dimensions d'une lumière électrique incandescente et pèse une livre. Le médecin, un vieux praticien, assure qu'il vivra.

Affaire de diffamation.

Presse Associée.

New York, 2 janvier—Dans l'affaire de diffamation de Ch. A. Hess un des chefs du parti républicain du 25e district, contre le New York Press, le verdict de $750 de dommages a été rendu en faveur du plaignant.

M. Hess avait demandé $50,000 de dommages.

Il accusait le défendeur d'avoir empêché son élection en publiant que Hess avait acheté sa nomination et ajoute que le même M. Hess avait pour intime ami un meurtrier.

A PANA.

Presse Associée.

Pana, Illinois, 2 février—Des coups de feu répétés dans le district de Springfield, où sont installés les nègres importés, ont causé une grande excitation. Pendant un temps on a cru qu'une bataille était engagée.

Les hommes de la garde prévôtale sont partis au pas gymnastique, mais ils n'ont pas pu découvrir les auteurs de la fusillade qui en a été le résultat.

Un mouvement est lancé pour décider le shérif Dowdy à demander au gouverneur Tanner le rappel des troupes stationnées à Pana.

Le gouverneur a déclaré qu'il se tenait prêt à faire droit à toute requête raisonnable de ce fonctionnaire. Si le shérif déclare qu'il est en mesure de maintenir l'ordre sans l'aide des troupes, ces dernières seront probablement rappelées.

L'Union des mineurs a reçu aujourd'hui de l'organisation de l'état deux wagons de charbon et une somme de $2,000 qui seront distribués parmi ses membres.

RETOUR DE NOMBREUX OFFICIERS AUX ETATS-UNIS.

Le Câble du Pacifique.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 2 février—Le vapeur Coptic est arrivé aujourd'hui de Hong Kong et de Yokohama par voie de Honolulu, avec de nombreux officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis.

Parmi les passagers du Coptic se trouvait John A. Scrymser, président de la Compagnie du Câble du Pacifique.

Au cours d'une interview, M. Scrymser a déclaré qu'il avait des raisons d'espérer que le gouvernement des Etats-Unis entretiendrait et exploiterait le câble.

Il est d'avis que des capitalistes ne courraient pas le risque d'un contrôle gouvernemental, et qu'aucun câble américain ne peut atterrir aux Philippines ou sur la côte asiatique sans le consentement de compagnies anglaises possédant des contrats avec les gouvernements.

Quelques-uns de ces contrats n'expirent qu'en 1904.

Ce sont des contrats fixes, mais